

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 25 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 25 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Empire \(France\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3371, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Samedi 25 sept. 1852

L'article du Moniteur est certainement ce qu'il y a eu jusqu'ici de plus positif. C'est une vraie déclaration d'Empire. Le Président fait jusqu'au bout ce qu'il a dit ; pour ceci, il ne veut venir qu'à la suite et obéir, sinon à la force, du moins à la volonté publique. Tout le monde le poussera, depuis le peuple jusqu'au Moniteur. Alors il acceptera. Je ne sais pas si le jeu était indispensable ; mais il est bien joué, et il le sera jusqu'au bout. Je ne crois pas que le bout soit bien loin.

Autre grande personne qui ne veut pas prendre d'initiative ; la Reine Victoria pour les obsèques du Duc de Wellington. Je ne comprends guère cette hésitation. Pourquoi ne pas faire soi-même, et tout de suite, tout ce qui se peut faire pour honorer un grand serviteur de la couronne ? Il me paraît que j'avais raison de croire que Lord Hardinge serait commandant en chef. Je le vois dans mes journaux. Est-ce sûr ?

Si Chomel voit aller voir la Duchesse d'Orléans, je suis bien aise qu'il ne vous quitte que lorsque vous commencez à être mieux. La Duchesse d'Orléans ferait bien, je crois, de ne retourner à Eisenach que lorsqu'elle sera tout-à-fait rétablie ; elle est là bien seule et bien loin.

J'ai reçu hier des nouvelles de Mad. de Staël qui me dit que les Broglie la quittent tous dans les premiers jours d'octobre pour revenir à Broglie. Mad. d'Haussonville est allée rejoindre son mari à Gurcy. Il y est fort tranquille, et ne songe plus qu'à chasser.

J'ai peine à croire que le Roi Léopold joue dans la question commerciale avec la France. Ses ministres actuels ne se refusent à ce que la France demande que parce qu'ils n'osent pas ; ils craignent les Chambres et l'opinion Belges. Les ministres que Léopold aurait, s'il renvoyait ceux-ci, oseraient encore moins ; ils auraient tout le cri libéral contre eux. Je n'entrevois pas comment on sortira de cette impasse. Ni à Paris, ni à Bruxelles on n'osera céder. Voilà votre petite lettre. Il ne dépend ni de vous, ni de moi de faire des nouvelles, et la correspondance ne vaut pas la conversation. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 25 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4469>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 25 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification

le 18/01/2024

Vielrich. Samedi 25 Sept. 1852 3371

L'article du Montaur est certainement ce qu'il y a de jusqu'ici de plus positif. C'est une vraie déclaration d'Empire. Le Président fait jusqu'au bout ce qu'il a dit; pour ceci, il ne veut rien qu'à la suite et obéis, sinon à la force, du moins à la volonté publique. Tout le monde le pousse, depuis le peuple jusqu'au Montaur. Alors il acceptera. Je ne sais pas si le jeu était indispensable; mais il est bien joué, et il le sera jusqu'au bout. Je ne crois pas que le bout soit bien loin.

Autre grande personne qui ne veut pas prendre d'initiative; la Reine Victoria, a pour les obéir au duc de Wellington. Je ne comprends guère cette hésitation. Pourquoi ne pas faire soi-même, et tout de suite, tout ce qui se peut faire pour honorer un grand serviteur de la Couronne?

Il me paraît que j'ai raison de croire que Lord Hardinge serait commandant en chef. Je le vois dans mes journaux. Et ce sur?

Si Thémis doit aller voir la duchesse
d'Orléans, je suis bien aise qu'il ne vous quitte
que lorsque vous commencerez à être mieux. La
duchesse d'Orléans, favorait bien, j'écris, de ne
retourner à Videnach que lorsqu'elle sera
tout à fait rétablie; elle est là bien seule
et bien loin.

J'ai reçu hier les nouvelles de M^{lle} de
Haut qui me dit que les Drogie la quittent
tous dans les premiers jours d'Octobre pour
revenir à Drogie. M^{lle} d'Hauvrouille est
allée rejoindre son mari à Surcy. Il y est
fort tranquille et ne songe plus qu'à
l'hiver.

J'ai peine à croire que le Roi Léopold joue
dans la question commerciale avec la France.
Les ministres, actuels ou de réserve à ce que la
France demande qu'ils ne se fassent pas;
ils craignent la Chambre et l'opinion Belge.
Les ministres que Léopold aurait s'il renvoyait
ceux-ci, seraient entre autres; ils seraient
tout le parti libéral contre eux. Je n'entrevois
pas comment on s'entend de cette impasse. Ni
à Paris, ni à Bruxelles on n'en va ceder.

Voilà votre petite lettre. Il ne

dépend ni de vous, ni de moi de faire de nouvelles
et la correspondance ne vaut pas la conversation.
Adieu, Adieu.

Eg